



Bideau, toujours «Sauvage»

Doublement à l'affiche dès mercredi, il est l'un des rares acteurs suisses à avoir conquis la France. Causerie

Pascal Gavillet

Le revoilà sur les écrans. Et dans deux films. Ce sera mercredi prochain. Jean-Luc Bideau tient le rôle principal masculin du nouveau Jean-François Amiguet, *Sauvage*, et un rôle secondaire dans *Il reste du jambon?* d'Anne Depetrini. Lorsqu'on observe sa filmographie, très longue, on le prendrait presque pour un hyperactif. Alors qu'il vient de fêter ses 70 ans - c'était le 1er octobre - Bideau continue à enchaîner les projets. Tout cela valait bien une rencontre.

Dans «Sauvage», vous incarnez un vieux misanthrope, le sauvage du titre, qui vit seul dans un chalet perdu dans les montagnes enneigées. Le tournage a dû être pénible, non?

Non, c'était bonnard. Pourtant, j'avais le genou pourri et de terribles douleurs. Surtout quand je devais courir. Les déplacements étaient limités au maximum, les acteurs amenés en Vespa sur la neige. Pour moi, ce sont de bons souvenirs et une méthode de travail que j'apprécie. Comme mon personnage ne connaît pas la jeune femme qu'il recueille dans le film, on a fait en sorte de se parler le moins possible avant le tournage.

«C'est toujours agréable lorsque les gens me crient dans la rue: «Hi! Strauss!» Mais pour les intellos, c'est «La salamandre» qui reste mon rôle marquant»

Jean-Luc Bideau

Qu'y a-t-il de Jean-Luc Bideau dans ce personnage?

Pas grand-chose. Bideau, on lui donne un scénario, il voit ce qu'il peut faire et il le fait. Cette histoire m'a fait penser à un film de Sydney Pollack, *Jeremiah Johnson*. L'histoire d'un trappeur qui tombe petit à petit amoureux d'une squaw. C'était une référence dans ma tête. Je me suis rendu compte que vivre seul quelque part, sans jamais parler à personne, doit être très dur. On pète vite les plombs.

C'est la première fois que vous tournez avec Amiguet. Vous avait-il déjà contacté?

Il m'avait proposé un court-métrage il y a longtemps. Mais on ne s'était jamais rencontrés, si ce n'est une fois, dans un Colège. Et j'étais au jury de Locarno en 2003 lorsque son précédent film, *Au sud des nuages*, y concourait. C'est devenu un ami depuis *Sauvage*. Je trouve que c'est un conteur incroyable. Il arrive à partir dans des univers, en racontant des choses qu'il croit vraies, cela me fascine.

Etes-vous plutôt du genre à l'écoute des metteurs en scène ou plutôt à proposer des choses?

J'ai plutôt tendance à faire ce qu'on me dit de faire. Il y a un truc qui ne me plaît pas trop, à l'heure actuelle, c'est le combo. Les mecs sont derrière et visionnent les plans ainsi. Avant, ils attendaient les rushes le lendemain et donnaient leurs commentaires à ce moment. Ce n'est pas la même chose. Surtout pour moi, qui suis un éternel insatisfait. Je suis incapable de dire que je suis bien dans un rôle.

Vous êtes l'un des rares comédiens suisses à avoir percé en France. Comment cela s'est-il passé?

Tout est parti grâce à *La salamandre* d'Alain Tanner. Il est resté un an à l'affiche en France. Pourtant, je pense que j'ai un peu galvaudé ma chance, ensuite. J'ai tourné

Projection privée de François Leterrier et mon agent m'a dit: «Si le film marche, tu fais une carrière assurée.» Et ça a moins marché que prévu. Il y a finalement très peu de réussites économiques dans ma carrière, si ce n'est *Et la tendresse, bordel!*

Plus la série «H», qui vous a assuré une énorme popularité dans l'Hexagone.

C'est vrai, énorme. Et c'est toujours agréable lorsque les gens me crient dans la rue: «Hi! Strauss!» (ndlr: nom de son rôle dans la

série) La popularité est un phénomène incroyable. Mais pour les intellos, c'est *La salamandre* qui reste mon rôle marquant.

Mercredi prochain, on pourra aussi vous voir dans «Il reste du jambon?» Comment vous êtes-vous retrouvé dedans?

C'est une vieille histoire entre Ramzy et moi, depuis la série *H*, justement. Il se bat depuis des années avec sa compagne, la journaliste Anne Depetrini, pour monter ce film. Évidemment, je ne peux pas refuser. Cela m'a permis de retrouver Marie-France Pisier. J'avais déjà tourné avec elle dans *Marion*. Un très bon souvenir.

Questions fantômes

La question que vous détesteriez qu'on vous pose?

«Pourquoi je fais ce métier. Cela voudrait dire qu'on n'a rien compris. Car je fais ce métier avec amour en tâchant d'être le meilleur possible.»

La question qu'on ne vous a pas posée?

«Pourquoi vous n'êtes pas passé scénariste. Pour moi, c'est le plus beau des métiers. Mais j'avoue être totalement incapable de me projeter dans une fiction.»